

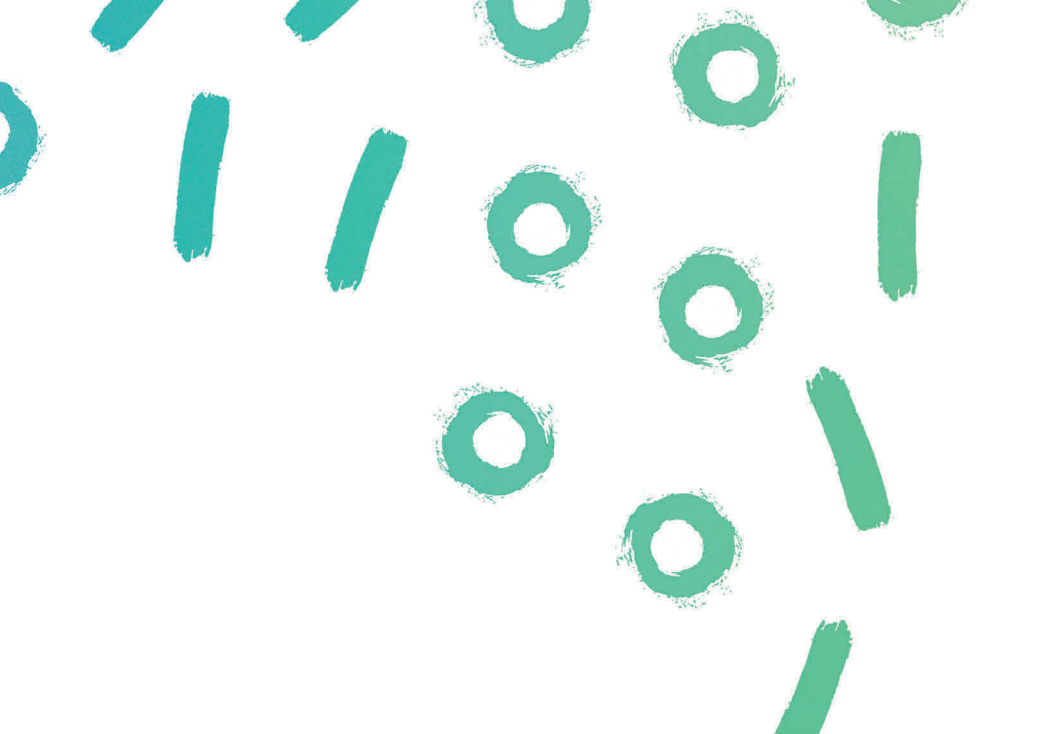


S'outiller pour mieux comprendre

*Guide d'information destiné
aux proches des victimes
d'exploitation sexuelle*



Concertation des luttes
contre l'exploitation sexuelle



Recherche et rédaction : Bailaou Diallo
Conception graphique et impression : Laurence Pilon

Remerciements à l'équipe de travail de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES) et à **Nadia Juracovschi** du Mouvement contre le viol et l'inceste (MCVI) pour leur soutien et la révision de ce document.

Nous tenons aussi à souligner la grande contribution **des proches des victimes d'exploitation sexuelle fréquentant la CLES** dans la réalisation de ce guide à travers leur apport tant en idée que leur expérience dans le cadre de nos échanges.

ISBN 978-2-923798-19-6

Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle

Dépôt légal : quatrième trimestre 2017

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives du Québec

La Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle

Tél. : 514 750-4535

info@lacles.org

www.lacles.org

La réalisation de ce guide a été rendue possible grâce à une aide financière du Fonds d'aide aux victimes d'actes criminels. Les opinions exprimées dans ce document ne représentent pas nécessairement celles du ministère de la Justice du Québec.

Table des matières

La Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle	4
Pourquoi ce guide?	4
1 L'exploitation sexuelle commerciale	5
2 Les signes potentiels d'exploitation sexuelle commerciale et d'implication dans une activité de prostitution	6
3 Pourquoi la prostitution	7
Le système familial/ conjugal	7
La précarité des conditions de vie	9
L'alcoolisme et la toxicomanie	10
Le racisme	11
4 Les conséquences sur la vie des femmes, des jeunes filles et des adolescentes	12
Les conséquences physiques	12
Les conséquences psychologiques	12
Les conséquences socio-économiques	13
5 Les difficultés liées au dévoilement et au processus de sortie	14
Les mythes et les préjugés	14
La stigmatisation sociale	14
Affiliation et isolement	15
L'amour du chum (proxénète)	15
La peur et les menaces	15
La violence	16
Ambivalence des femmes	16
Les différentes étapes du processus de sortie de la prostitution	17
6 Sentiments, émotions et attitudes suite au dévoilement de la situation prostitutionnelle	20
Informations supplémentaires	23
Un petit rappel de la loi canadienne en matière de prostitution	23
Un bref résumé des étapes du processus judiciaire en matière criminel ...	23
Prostitution Juvénile	25
Quelques stratégies à mettre en œuvre lorsque des situations d'exploitation sexuelle surviennent	25
Ressources	27
Bibliographie	30

La Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle

Est un organisme à but non lucratif fondé en 2005 par un regroupement d'organismes et d'individus critiques de l'industrie du sexe. Elle a pour mission de contrer le discours banalisant la prostitution, de faire comprendre le pourquoi de l'existence de l'industrie du sexe et de mettre en lumière les impacts de l'exploitation sexuelle commerciale sur la vie des femmes et sur leurs droits. En vertu de son mandat, la CLES s'engage à offrir un espace inclusif, respectueux des besoins de toutes les femmes qui ont recours à ses services ainsi qu'à ceux de leurs proches. Ainsi, les différents programmes sont axés sur la prévention de l'entrée dans la prostitution, le soutien et l'accompagnement des femmes qui ont un vécu en lien avec la prostitution et de leurs proches, la recherche d'alternatives pour celles qui veulent sortir de l'industrie et, finalement, la sensibilisation, l'éducation de la société sur cette question dans une perspective féministe d'égalité et de défense des droits collectifs.

Pourquoi ce guide?

L'exploitation sexuelle commerciale alimentée par l'industrie du sexe n'a cessé de gagner en ampleur durant ces dernières décennies. Bien que cette industrie soit très présente au Québec, ce phénomène reste méconnu par les familles. Ces dernières ont partagé avec nous leurs préoccupations et leurs peurs face à cette situation vis-à-vis de laquelle elles se trouvent souvent très démunies.

Ce document vise donc à répondre à un besoin précis nommé par les familles : celui d'être outillées pour mieux comprendre la dynamique de l'exploitation sexuelle commerciale et les enjeux qui en découlent. Il a également pour objectif de vous soutenir et de vous guider dans vos actions en tant que personne aidante lorsque surviennent des doutes ou des cas avérés de cette problématique.

Votre soutien peut faire une différence.

1 L'exploitation sexuelle commerciale

L'exploitation sexuelle commerciale consiste en une pratique par laquelle une ou des personnes obtiennent une gratification sexuelle, un gain financier ou un avancement quelconque en exploitant la sexualité ou la nudité d'une autre personne ou d'un groupe de personnes. De façon générale, cette pratique touche davantage les femmes et les jeunes filles (CLES, 2010: 10).

Lorsque nous utilisons l'expression « femmes ayant un vécu en lien avec l'industrie du sexe », nous incluons toutes les femmes ou jeunes filles qui ont dû échanger des services à caractère sexuel contre un gain financier ou un avancement quelconque. On fait référence à **la prostitution de rue, la danse nue, les massages dits érotiques, le téléphone érotique, les services d'escortes, la pornographie, la traite à des fins sexuelles, le tourisme sexuel, etc.**

La prise de conscience par l'entourage de l'exploitation sexuelle d'une personne proche provoque des sentiments, des émotions, et des attitudes qui vont influencer les rapports qu'entretiennent les individus au sein de leur milieu. Les actions et les gestes posés par la famille et les amis.e.s auront ainsi un rôle non négligeable à jouer pour soutenir et protéger les personnes victimes d'exploitation sexuelle commerciale.

Si en tant que proche vous décidez de vous investir en lisant ce document, cela constitue en soi une démarche très utile et constructive, car comprendre la réalité de l'exploitation sexuelle, représente une condition sine qua non à toute démarche d'aide ou de soutien. Lorsqu'une femme ou une adolescente est victime, la situation familiale, le rôle des personnes proches et celle de l'entourage revêt une importance capitale. Plusieurs éléments peuvent contribuer à entraver la dynamique familiale et, ainsi, influencer le filet de sécurité dont elles pourraient avoir besoin dans leurs démarches de sortie. Pour permettre aux familles et aux proches de mieux appréhender cette problématique, nous mettons en lumière les raisons qui mènent et maintiennent les femmes et les jeunes filles dans l'industrie du sexe et proposerons différents moyens de soutien à mettre en œuvre pour assurer un environnement favorable à la prévention et à l'accompagnement.

2 Les signes potentiels d'exploitation sexuelle commerciale et d'implication dans une activité de prostitution

Certains indices peuvent servir d'alerte de la vulnérabilité d'une personne à l'égard de la prostitution. **Ces indices varient en fonction de l'âge des victimes, de la qualité des liens avec leur environnement et peuvent aussi s'appliquer à d'autres problématiques.**

Si vous constatez qu'une personne proche de vous :

- › Adopte un comportement inhabituel;
- › Possède de l'argent et des biens matériels coûteux dont on ne connaît pas la provenance;
- › Consomme des substances illicites et sont en possession d'objets y étant associés (briquet, papier à rouler, seringue, pipe etc);
- › Adopte une attitude de confrontation face à l'autorité, donne l'impression de mentir ou de dissimuler quelque chose;
- › Change son emploi du temps, s'absente de façon non justifiée à l'école et à la maison, parle d'abandonner le domicile familial pour avoir plus de liberté;
- › Adopte une attitude extrêmement discrète, refuse de parler de ses nouvelles fréquentations ou de ses activités;
- › A une présence constante sur les réseaux sociaux et sur des sites internet dont on refuse l'accès à la famille en prenant toujours le soin d'effacer les historiques de navigation;
- › Reçoit des appels téléphoniques de la part de personnes étrangères qui donnent lieu à des absences fréquentes de la maison;
- › Semble dans un état de fatigue permanente liée à un nouveau style de vie, porte des traces de violence sur le corps;
- › A un horaire atypique;
- › A des fréquentations douteuses (cercle d'ami.e.s inconnu)

Si, en tant que membre de la famille, vous avez une confirmation ou des inquiétudes liées à une éventuelle implication d'une personne proche dans une activité prostitutionnelle, la lecture de ce document saura vous outiller.

3 Pourquoi la prostitution

Il existe une multitude de raisons qui peuvent expliquer qu'une femme ou une jeune fille se retrouve dans l'industrie du sexe. Nous constatons que les inégalités de sexe constituent l'une des causes fondamentales à la base de l'exploitation sexuelle commerciale des femmes et des jeunes filles. La prostitution est une des manifestations des rapports de sexes inégaux, car dans la société capitaliste de consommation, les hommes détenant le pouvoir et l'argent s'autorisent à acheter le corps des femmes, considéré comme un objet de plaisir. De plus, les raisons tout en étant nombreuses s'avèrent extrêmement complexes. Ne pouvant pas toutes les énumérer dans cet outil, nous allons mettre l'accent sur les facteurs de vulnérabilité souvent identifiés par les femmes victimes d'exploitation sexuelle.

Le système familial / conjugal

Le milieu familial peut, dans certains cas, favoriser l'accès et le maintien dans l'industrie du sexe. À ce propos, les femmes victimes d'exploitation sexuelle identifient deux sous-catégories distinctes : les difficultés vécues au sein de leur famille et la proximité d'un conjoint (proche) violent ou proxénète.

LES DIFFICULTÉS VÉCUES AU SEIN DE LA FAMILLE

Évoluer dans une famille dysfonctionnelle où règnent conflits, mauvais traitements, négligence, violence et abus sexuel, dont l'inceste, constitue pour certaines femmes et jeunes filles des facteurs de risque d'entrée dans la prostitution.

« Mon père m'a assez battue que ça me dérangeait pas de me faire battre par des clients. Je suis tellement habituée de me faire battre. [...] Il nous a tous battus, il nous a tous violés. »

– Sylvie (Szczepanik et al., 2014 : 114)

« J'ai eu une enfance difficile moi, par ma mère. Ma mère, elle m'a bafouée [...] Elle buvait du gouffre, du vin St-Georges pis ah mon Dieu, quand elle arrivait pis qu'elle tassait la table, elle ouvrait la radio "Viens danser! Il fallait que j'y aille. [...] J'avais pas le choix, si je disais non, je mangeais une estie de volée.»

– Poe-Poe (Szczepanik et al., 2014 : 114)

Les mauvais traitements infligés par les personnes en position d'autorité causent des dommages qui affecteront à long terme les victimes. Ainsi, « pour une grande majorité d'entre elles, la honte, la culpabilité, une faible estime de soi et, par le fait même, une incapacité à s'affirmer, à exprimer ses besoins, ses limites, font partie des conséquences qui affectent leur vie, leur bien-être » (Robitaille et Tessier, 2010 : 154).

Certaines adolescentes choisiront la fugue ou l'errance comme stratégie de survie pour se soustraire des situations perçues comme étant intolérables dans la famille. Les relations interpersonnelles difficiles, dont les conflits, les tensions, un trop grand autoritarisme, la rigidité des règles familiales, peuvent donner envie aux jeunes filles de quitter la famille pour accéder à une plus grande liberté. Dans ces cas, la prostitution peut être perçue comme un moyen permettant de se recréer un nouveau réseau et/ou d'accéder à l'autonomie financière. Par ailleurs, l'industrie du sexe peut aussi paraître attrayante pour certaines jeunes femmes espérant gagner beaucoup d'argent en peu de temps.

LE CONJOINT (PROCHE) VIOLENT ET/OU LE PROXÉNÈTE (UN HOMME OU UNE FEMME)

Selon la définition classique, le proxénète est celui qui tire profit de la prostitution d'autrui. Contrairement à la croyance populaire, cette personne n'est pas toujours un inconnu qu'on a rencontré à un moment difficile de la vie. Il peut s'agir d'un conjoint, d'un membre de la famille ou de toute autre personne dont l'objectif ultime est de tirer profit de la situation prostitutionnelle d'autrui.

En général, les proxénètes ou « pimps », qui sont de très habiles séducteurs, ont tendance à cibler les personnes perçues comme étant vulnérables, fragilisées en raison d'un manque d'expérience (jeune âge) ou d'une faible estime de soi, d'un contexte familial difficile, d'une situation financière précaire, de problèmes de consommation et de problèmes psychologiques.

« (...) Je me suis fait avoir totalement là. C'est sûr que j'ai été très naïve... Mais tsé aussi, j'veux dire, y les choisissent leurs filles-là. Faque lui, y'a vu une vulnérabilité, y'a vu tout ça là faque yé allé là donc y m'a choisie (...) Moi j'pensais que c'tait mon chum euh... jusqu'à un moment donné que... En fait, ça m'a pris ben du temps à réaliser que c'tait un pimp (...) »

– Julie (Dampousse, 2012 : 66)

En début de relation, la grande majorité des femmes perçoivent ces hommes comme étant l'être idéal avec qui partager le quotidien dans une relation normale. Elles s'investissent complètement dans une vie de couple où, progressivement, des stratégies de manipulation et des manifestations de violence du proxénète vont les contraindre à envisager la prostitution comme solution aux problèmes qu'elles rencontrent dans le couple. Le proxénète¹, qu'il agisse seul ou à travers une bande organisée, utilise différents moyens pour soumettre les victimes d'exploitation sexuelle à leur pouvoir et contrôle. Parmi ces moyens, on peut citer l'isolement, la manipulation affective, le chantage, la violence, l'intimidation, les menaces et la peur, l'emprise d'une amie etc.

La précarité des conditions de vie

La pauvreté est aussi pointée du doigt comme étant un autre facteur d'entrée dans la prostitution. Plusieurs éléments peuvent conduire les femmes à la pauvreté, par exemple un faible niveau de scolarité, la sélectivité du marché de l'emploi, le chômage, la rémunération inadéquate, les problèmes de santé physique et psychologique, l'endettement et la violence financière.

« Ça revient encore à l'argent. Si tu n'as pas d'argent, tu fais quoi, tu fonctionnes pas, tu n'as rien. Si tu n'as pas d'argent, tu n'as pas de bouffe, tu n'as pas de logement, tu n'as rien. Ça prend de l'argent aujourd'hui pour vivre. » (Bingo) (Szczepanik et al., 2014 : 66)

La faiblesse ou l'absence de revenu, la difficulté à satisfaire les besoins de base indispensables à la survie, dont la nourriture et le logement, mais aussi la difficulté à satisfaire les besoins de ses enfants sont des contextes de vie pouvant mener les femmes vers la prostitution. Richard Poulin signale que « la contrainte économique plus particulièrement la précarité sociale et l'absence de moyens alternatifs d'existence en est l'une des causes. La prostitution semble représenter du moins de façon illusoire, une des rares voies d'accès à un niveau de vie que ne permettrait pas d'atteindre une origine sociale modeste et un faible niveau de compétence » (Poulin, 2006 : 56). Bref, la pauvreté peut entraîner un manque de perspective, d'alternatives et rendre les femmes particulièrement vulnérables aux différentes formes d'exploitation sexuelle.

1– Le proxénète peut référer à un homme ou une femme.

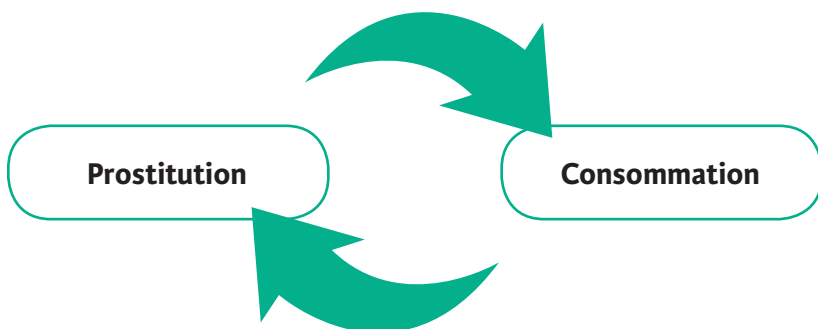
L'alcoolisme et la toxicomanie

Plusieurs femmes exploitées sexuellement ont des problèmes de consommation de drogue et d'alcool. Une recherche menée par la CLES sur l'analyse des besoins des femmes dans la prostitution démontre que « 98 % des participantes rapportent avoir consommé des drogues, 60 % de l'alcool et 32 % des médicaments » (Szczepanik et al., 2014 : 7). Pour certaines, la consommation peut avoir débuté avant l'entrée dans le système prostitutionnel.

« J'avais une douleur intérieure due à mon passé dans mon enfance difficile, je dirais. J'ai été abusée pas mal étant enfant. Je voulais engourdir ce mal-là parce que j'étais plus capable de me regarder dans le miroir [...]. Donc, pour engourdir ce mal, je consommais la drogue. C'est ce qui m'a amenée à la prostitution, au suicide... »
– Chantal (Szczepanik et al., 2014 : 114)

D'autres ont commencé à consommer ou augmenté grandement leur consommation pour arriver à tolérer leur situation dans la prostitution. Somme toute, on remarque que la consommation de substances addictives est souvent liée au vécu prostitutionnel : « on consomme avant pour être capable de se prostituer, on consomme pendant pour tenir le coup et l'on consomme après pour oublier qu'on l'a fait » (Dufour, 2005 : 421). La consommation peut aussi constituer un moyen utilisé par les proxénètes pour recruter et créer une dépendance dans le but d'instaurer à long terme un plus grand contrôle sur le corps, la sexualité et les finances des femmes aux prises avec l'industrie du sexe.

La consommation et la prostitution constituent ainsi un « cercle vicieux » pour plusieurs femmes.



Le racisme

Le racisme consiste en des inégalités basées sur la couleur de la peau, sur des caractéristiques physiques, culturelles ou religieuses. Ce système accorde des privilèges à un groupe d'individus au détriment des autres. Au regard de leur poids démographique, les femmes racisées se retrouvent de façon disproportionnée dans la prostitution. Cela s'explique en partie par la pauvreté et les pratiques discriminatoires dont elles sont victimes, qui constituent un frein à leur émancipation, leur reconnaissance sociale et professionnelle. Elles sont également considérées dans l'industrie du sexe comme étant celles « qui acceptent n'importe quelle pratique sexuelle ». Par ailleurs, les annonces qu'on trouve dans les journaux et sur certaines pages web renforcent les stéréotypes racistes en vantant une certaine image de ces femmes : les femmes asiatiques « douces et soumises », les femmes noires « sauvages et animales », les femmes sud-américaines « chaudes et sensuelles », etc. Cette situation alimente une demande particulière à l'égard des femmes racisées dont les choix peuvent être déjà très limités en raison de la discrimination qu'elles subissent.

4 Les conséquences sur la vie des femmes, des jeunes filles et des adolescentes

L'exploitation sexuelle commerciale, qu'elle se déroule à court, moyen ou long terme peut entraîner des conséquences négatives sur le développement, le parcours de vie et l'avenir des femmes et jeunes filles. Les conséquences peuvent être multiples et se manifester de différentes manières selon les personnes, la durée d'insertion dans le milieu prostitutionnel et les violences subies. Nous les classerons en trois catégories: physiques, psychologiques et socio-économiques.

Les conséquences physiques

- › Difficultés au plan de la sexualité
- › Exposition aux ITSSS
- › Grossesse non désirée
- › Maux de tête
- › Blessures et cicatrices
- › Fatigue intense due au rythme de vie irrégulier, trouble de sommeil
- › La fibromyalgie (douleur chronique dans tout le corps)
- › Mauvais suivi sur le plan de la santé
- › Dépendance aux drogues et à l'alcool
- › Désensibilisation à la douleur

Les conséquences psychologiques

- › Diminution de l'estime de soi
- › Sentiment de culpabilité
- › Méfiance envers la société
- › Honte
- › Dépression
- › Angoisse/anxiété
- › Phobies
- › Sentiment d'échec et d'impuissance
- › Pensées intrusives
- › Trouble dissociatif (séparation tête et corps)
- › Troubles alimentaires (l'anorexie et la boulimie)
- › Hyper vigilance
- › Peurs

Les conséquences socio-économiques

- › Difficulté à entretenir des relations sociales ou amoureuses
- › Isolement
- › Réseau social limité ou inexistant
- › Abandon scolaire (décrochage)
- › Absence d'expériences professionnelles reconnues
- › Difficultés à réintégrer le marché du travail
- › Instabilité
- › Manque de revenus
- › Endettement
- › Incompréhension de la part de l'entourage
- › Rejet (anticipé ou réel) de la part du milieu
- › Stigmatisation
- › Peur de fréquenter des endroits publics
- › Méfiance envers les institutions/organismes

L'exposition au monde prostitutionnel peut entraîner chez les femmes et les jeunes filles des changements de perception et d'attitudes. Elles peuvent, entre autres, développer divers mécanismes de protection visant à les prémunir de souffrances, réelles ou anticipées, par exemple :

- › Établir une distance émotionnelle entre elles et leur corps lors des actes sexuels tarifés ;
- › Recourir au silence et à des subterfuges pour ne pas devoir se justifier ;
- › Adopter un comportement, une attitude, ou une personnalité autre que celle qu'on leur connaît habituellement ;
- › Consommer des drogues, alcool et médicaments pour pouvoir supporter le vécu prostitutionnel et les stigmas qui y sont liés, etc.

Pour les proches, ces différents mécanismes peuvent être perçus comme étant inappropriés et incompréhensibles. Le fait d'en parler à une personne de confiance, de demander de l'aide aux ressources appropriées peut contribuer à mieux comprendre ce phénomène, à poser les gestes adéquats dans l'intérêt de la femme victime d'exploitation sexuelle ainsi que celui de la dynamique familiale compte tenu du contexte.

5 Les difficultés liées au dévoilement et au processus de sortie

Les mythes et les préjugés

Quelques exemples de mythes et préjugés entourant la question de la prostitution :

- › La prostitution est le plus vieux métier du monde ;
- › Les hommes ont des besoins sexuels irrépessibles ;
- › Si la prostitution n'existait pas, il y aurait une augmentation des cas d'agressions sexuelles ;
- › Les femmes dans la prostitution sont toutes majeures et consentantes ;
- › Les femmes exploitées sexuellement sont des filles faciles prêtes à tout pour de l'argent ;
- › Il s'agit de la seule manière pour les hommes d'apparence physique désavantageuse ou avec un handicap de se trouver une femme ;
- › La meilleure façon d'assurer la sécurité des personnes qui ont été prostituées est de légaliser la prostitution.

Ces différents mythes et préjugés véhiculés par les croyances populaires ainsi que le jugement de la famille sur la question de la prostitution peuvent influencer la perception et l'attitude des personnes exploitées sexuellement. Les mythes et préjugés ont tendance à banaliser l'exploitation sexuelle, à faire porter le blâme sur la personne exploitée sexuellement et à occulter complètement la responsabilité du client prostitueur et celle des proxénètes.

La stigmatisation sociale

Selon Goffman (1975), la stigmatisation est un processus dynamique d'évaluation qui discrédite significativement un individu aux yeux des autres. Les femmes et jeunes filles victimes d'exploitation sexuelle sont au quotidien jugées, blâmées, harcelées, dénigrées pour un comportement que la société juge moralement répréhensible. Sachant que la prostitution est un acte souvent condamné socialement, les victimes vont développer un sentiment de responsabilité, de honte et de culpabilité qui contribuera à créer une loi du silence autour de l'activité prostitutionnelle, aussi dangereuse soit-elle, et ce silence nuit grandement aux possibilités de sortie du milieu prostitutionnel. Il crée également des barrières avec les proches et les empêche d'accéder à une aide potentielle. Par ailleurs, cette stigmatisation peut aussi entraîner un sentiment de honte pouvant suivre les femmes toute leur vie.

Affiliation et isolement

Les expériences familiales négatives c'est-à-dire les conflits, l'autoritarisme, le manque d'ouverture, les violences intra familiales constituent dans la grande majorité des cas un motif d'éloignement du milieu d'origine. Vivre seule, éloignée de sa famille et de ses pairs peut contribuer à vulnérabiliser les femmes et les jeunes filles qui se retrouveront souvent en situation de grande précarité. Pour survivre, elles adopteront des comportements à risque en acceptant l'aide d'inconnu.e.s qui, par le biais de différentes stratégies, vont les mener vers l'exploitation sexuelle commerciale. Notons que, parmi une panoplie de moyens, l'isolement et la dépendance représentent ceux qui sont le plus fréquemment utilisés par les proxénètes pour contrôler la vie de leur victime. À la suite de ces expériences douloureuses, les femmes et les jeunes filles auront beaucoup de difficultés à accorder de nouveau leur confiance, à entretenir des relations sociales, affectives ou professionnelles, ainsi qu'à réintégrer leur milieu d'origine.

L'amour du chum (proxénète)

La relation entre le proxénète et sa victime peut paraître incompréhensible pour les proches. Il arrive que des femmes qui ont été exploitées sexuellement manifestent de l'amour et de l'attachement pour leur proxénète. Ces derniers sont de grands manipulateurs qui vont utiliser la vulnérabilité de leur victime pour instaurer une dépendance affective. Les notions de violence, de possessivité, de jalousie et de contrôle font partie intégrante de cette dynamique de couple. Selon Williamson et al. (2002), « les femmes qui ont été prostituées apprennent à « accepter » la relation en n'axant pas leur attention sur les abus, mais plutôt sur leurs besoins de sécurité et de protection ». Les femmes ayant un vécu en lien avec la prostitution sont confrontées au quotidien à la peur et les menaces de la part de leur proxénète. Cette situation explique en partie le faible taux de dévoilement volontaire du vécu prostitutionnel.

La peur et les menaces

On fait référence à la peur du jugement des autres, la peur d'être démasquée par des clients présents ou passés, la peur de ne pas être crue lorsqu'on décide de parler, la peur d'être dénoncée par le proxénète, la peur que les menaces proférées envers soi ou envers les membres de la famille ne soient mises à exécution. La peur et les menaces rendent le processus de désaffiliation à l'industrie du sexe très ardu.

La violence

La prostitution est une violence qui est profondément liée à l'ensemble des violences faites aux femmes. De plus, on retrouve dans la prostitution toutes les formes de violence (violence physique, psychologique, verbale, sexuelle et économique). Une recherche réalisée au Québec par la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle en 2014 sur les besoins des femmes dans l'industrie du sexe afin de mieux baliser les services démontre que « la violence, notamment de la part des hommes de leur entourage ou dans l'industrie du sexe, a été vécue par plus de 90 % des participantes de l'échantillon au cours de leur vie » (Szczepanik et al., 2014 : 104). La violence physique représente la forme la plus rapportée par les femmes rencontrées et, dans les cas extrêmes, elle peut conduire jusqu'à la mort. La désapprobation sociale constitue une autre forme de violence qui se traduit par le mépris, les insultes, les humiliations et le harcèlement. Par ailleurs, la grande présence de ces violences peut contribuer à une banalisation de ce phénomène et de ses conséquences par les femmes elles-mêmes. Ces multiples formes de violence ont une incidence néfaste sur l'état de santé physique et mentale des femmes et des jeunes filles victimes d'exploitation sexuelle.

Ambivalence des femmes

Le processus de sortie du milieu prostitutionnel est complexe et parsemé d'embûches. Il n'existe pas de processus typique de sortie et, souvent, les femmes et les jeunes filles feront plusieurs tentatives avant de pouvoir quitter l'industrie du sexe. La motivation d'arrêter ainsi que les stratégies mises en œuvre pour s'en sortir sont propres à chaque femme et varient en fonction des situations, des contextes de vie et des éléments facilitants. En général, lorsque les femmes ou les jeunes filles entrent dans le milieu de l'industrie du sexe, elles se disent que c'est du court terme dans l'espoir de pouvoir s'en sortir au moment opportun. Or, les femmes et les jeunes filles restent dans ce milieu beaucoup plus longtemps qu'elles ne l'anticipaient en raison des contraintes liées au vécu prostitutionnel. Lors des tentatives de sortie, elles évaluent en premier lieu les avantages et les inconvénients liés au désir du changement. À ce stade, on observe une certaine ambivalence qui s'explique par la dépendance vis-à-vis du milieu prostitutionnel, l'anticipation des difficultés liées au processus de sortie, la peur des violences, les menaces réelles ou anticipées, les émotions contradictoires et l'appréhension de l'inconnu. L'ambivalence constitue une des étapes du processus de changement qu'il est important de comprendre et de « normaliser ». Tout comme il importe aussi à travers le soutien approprié de renforcer l'espoir des femmes de pouvoir s'en sortir. Le modèle de sortie de la prostitution proposé par Baker et al. (2010) et modifié par la CLES présenté ci-après permet de bien appréhender la dynamique que peut représenter le processus de sortie du milieu prostitutionnel.

Les différentes étapes du processus de sortie de la prostitution²

L'immersion

Elle représente la période durant laquelle les femmes font leur entrée dans la prostitution. Que ce soit sous l'influence d'un proxénète ou de l'industrie du sexe, ou en tant qu'indépendantes, deux avenues sont envisageables, qu'elles continuent ou qu'elles arrêtent rapidement. L'immersion peut se faire d'une manière directe ou subtile et indirecte (téléphone érotique, serveuse sexy, modèle photo...).

Désir de sortie

Il indique le moment où les femmes souhaitent arrêter d'être exploitées. Il peut-être :

Inconscient (viscéral) : Il s'agit d'un désir d'arrêter qu'on ne s'avoue pas, il est présent, mais moins urgent et s'exprimant sous la forme d'envie ou besoin de faire autre chose, de changer de domaine ;

Conscient : Le désir d'arrêter est volontaire, généralement à la suite d'un trouble intérieur intense ou un événement extérieur stressant (viol, augmentation de la consommation, peur d'un homme, conscience du fait d'être exploitée...), on le formule pour soi ou autour de soi.

Planification

Elle fait référence à l'établissement d'un plan visant à rendre la sortie possible. Selon l'urgence de la situation et l'intensité du désir de sortir, ce plan peut prendre différentes formes (je vais trouver un endroit sûr où vivre, je vais trouver un autre emploi, je vais retourner à l'école, je vais diminuer mes heures au club, je vais mettre de l'argent de côté...). Plusieurs tentatives peuvent précéder la sortie définitive pour certaines femmes.

Première sortie

Il s'agit du moment où une femme affirme avoir arrêté pour la première fois. Le risque de retour est encore présent et les femmes le ressentent généralement, elles disent se sentir fragiles ou vulnérables.

2- Modèle explicité par Rose Sullivan, formation paire-aidante de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle.

Réentrée

Il s'agit du moment assez fréquent où les femmes sont à nouveau exploitées après avoir arrêté pendant une période plus ou moins longue. Certaines ressentent un sentiment d'échec, d'autres ne considèrent pas être retournées dans la prostitution si les conditions sont différentes et que l'exploitation est plus subtile et indirecte (d'escorte à serveuse sexy, de danseuse à hôtesse...), etc.

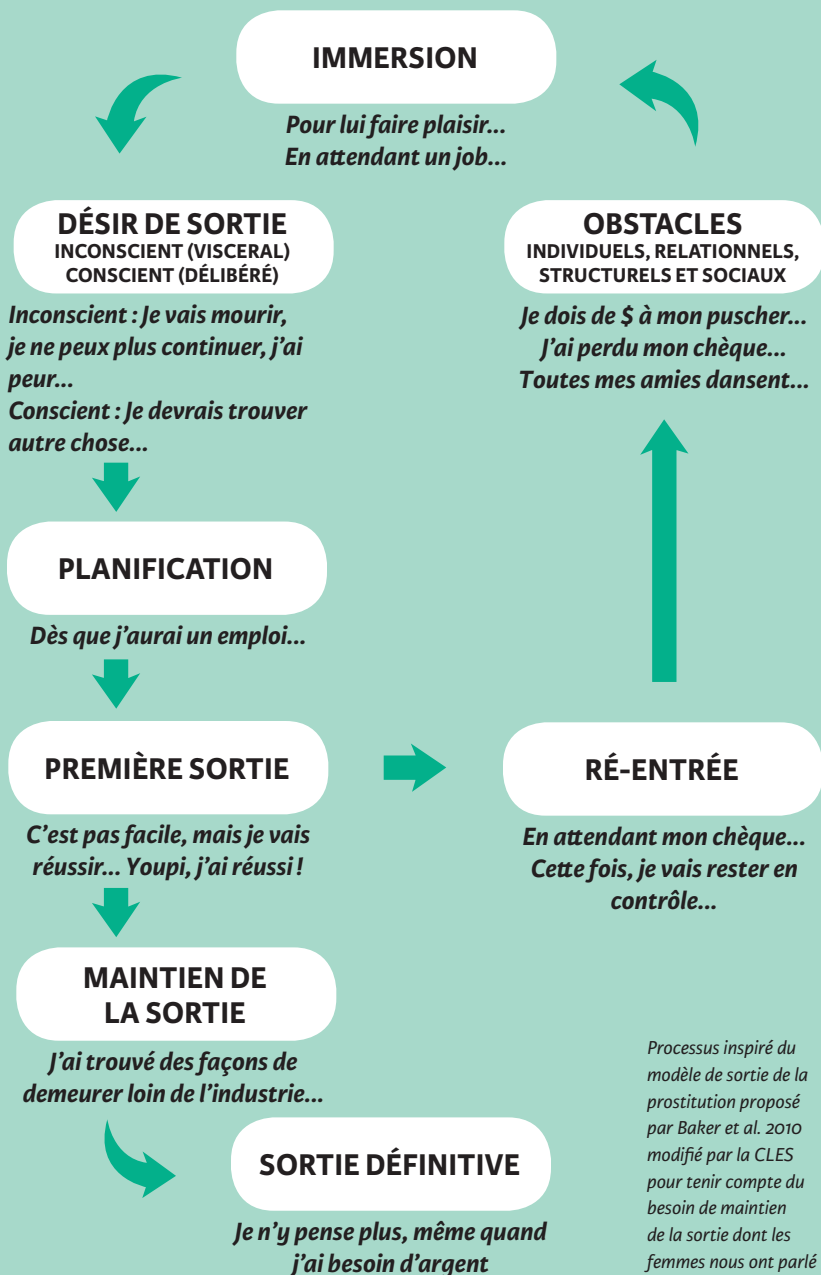
Maintien de la sortie:

Il s'agit de l'étape où les femmes sont sorties depuis un certain temps et où les conditions sont réunies pour laisser croire qu'il n'y aura pas de réentrée (nouvelle source de revenu, amélioration des conditions de vie, impossibilité physique ou psychologique d'être dans l'industrie...).

Sortie définitive

Cette dernière étape indique le moment où les femmes sont persuadées qu'à moins de circonstances dramatiques et exceptionnelles (guerre, crise sociale majeure...) elles ne seront plus jamais prostituées.

Modèle de sortie de la prostitution inspiré de Baker et coll. 2010 adapté par la CLES



Processus inspiré du
modèle de sortie de la
prostitution proposé
par Baker et al. 2010
modifié par la CLES
pour tenir compte du
besoin de maintien
de la sortie dont les
femmes nous ont parlé
et illustré par Rose
Sullivan

6 Sentiments, émotions et attitudes suite au dévoilement de la situation prostitutionnelle

Le dévoilement de l'expérience de la prostitution peut-être volontaire ou involontaire. Bien souvent, les victimes d'exploitation sexuelle éprouvent de la difficulté à dénoncer les situations d'abus qu'elles vivent ou qu'elles ont vécues pour les raisons mentionnées précédemment. Par ailleurs, lorsque les jeunes femmes sont dans leur période de lune de miel, elles ne perçoivent pas leur vécu comme étant problématique. Malgré l'ampleur du phénomène de l'exploitation sexuelle, le dévoilement de la situation prostitutionnelle provoque toujours chez les proches un choc suivi d'émotions intenses, dont la colère, la peur, la tristesse, la honte, le sentiment de culpabilité, l'incompréhension et la frustration. Face à une situation que l'on perçoit comme étant dangereuse, il est normal de ressentir certaines émotions. Cependant, les proches doivent aussi réaliser que la femme ou la jeune fille victime d'exploitation sexuelle, ressent ces mêmes émotions en plus d'être atteinte par les attitudes de leur entourage à la suite du dévoilement de la situation prostitutionnelle. Dans ce contexte, Il s'avère essentiel pour la famille et les amis de savoir canaliser leurs émotions, car tout ce qui peut aider à maintenir une relation positive avec les femmes ou les jeunes filles, peut favoriser le processus de sortie du milieu prostitutionnel. En ce sens, le tableau qui suit présente différentes attitudes, celles à éviter et celles vers lesquelles les proches devraient tendre lorsque la femme victime d'exploitation sexuelle demande du soutien ou lorsqu'elle vous signifie ne pas vouloir de l'aide.

ATTITUDES NUISIBLES

JUGER

Poser des questions directes à la victime.
Essayer de lui soutirer des détails. Parler sans arrêt.

DOUTER

Vous montrer sceptique, questionner ce que la victime vous dit.

BANALISER, MINIMISER OU AU CONTRAIRE DRAMATISER

Dire à la victime qu'elle doit tourner la page, qu'elle doit oublier, pardonner.

SOULIGNER SES FAIBLESSES, CE QU'ELLE AURAIT PU DIRE ET FAIRE

Souligner qu'elle n'a pas de jugement, qu'elle devrait savoir reconnaître un proxénète etc.

IGNORER

Ne pas vous mêler de l'histoire de la victime sous prétexte que cela ne vous concerne pas, que ce n'est pas votre problème. Ignorer la demande d'aide.

CULPABILISER

Blâmer la victime pour ce qu'elle n'a pas fait. Lui laisser entendre qu'elle a dû provoquer la situation, qu'elle a sa part de responsabilité dans ce qui lui est arrivé.

SURPROTÉGER

Étouffer, surprotéger la victime en l'empêchant de sortir, de voir des amis ou de dormir à l'extérieur de son domicile.

TOURNER LA PAGE

Empêcher la victime d'exprimer les émotions négatives qu'elle vit sous prétexte qu'il ne faut pas vivre dans le passé ou que ce n'est pas bon pour elle.

SURESTIMER SES CAPACITÉS

ATTITUDES AIDANTES

ÉCOUTER

Écouter ce que la victime a à dire sans porter de jugement. La laisser s'exprimer dans ses mots, à sa façon, à son rythme.

CROIRE

Croire ce que la victime vous dit. C'est son vécu et sa perception. Pour l'instant, vous devez vous centrer sur ce qu'elle dit et vit.

RECEVOIR

Recevoir ce que la victime dit sans minimiser ni amplifier les faits, les émotions, les conséquences.

ENCOURAGER SES FORCES

Valoriser les « bons coups » de la victime. Souligner ses forces, son courage d'en parler.

SOUTENIR DE MANIÈRE CONSTRUCTIVE

Vous montrer disponible que ce soit pour en parler ou accompagner la victime. Si vous vous sentez incapable de l'aider, il est important de le lui dire et de l'aider à trouver une ressource qui sera en mesure de le faire.

LA DÉCULPABILISER

Faire comprendre à la victime que ce n'est pas de sa faute et que sa responsabilité à elle, c'est de prendre soin d'elle.

FAVORISER SON AUTONOMIE

Aider la victime à reprendre du pouvoir sur sa vie, tout en étant présent. Lui donner de l'espace pour respirer, pour reprendre son niveau de fonctionnement habituel.

VALIDER SES ÉMOTIONS

Aider la victime à exprimer ce qu'elle ressent en faisant preuve de sympathie face à ses réactions, émotions et sentiments (colère, rancœur, culpabilité, baisse de l'estime de soi).

ÊTRE CONSCIENT DE SES LIMITES

Savoir référer aux ressources appropriées en cas de besoin et trouver un endroit pour soi (parent).

Tiré du guide d'accompagnement pour le document vidéo « J'appelle pas ça de l'amour... », Université Laval, 1994. Adapté par Chantal Dubois – CALACS-Laurentides. Adaptation libre de la CLES.

Pour conclure, nous dirons que la prostitution est une violence faite à l'encontre des femmes et des jeunes filles. En tenant compte de l'ampleur des conséquences que cette forme de violence entraîne dans la vie des femmes et des jeunes filles, sortir de la prostitution constitue en soi une démarche de longue haleine qui ne peut être menée à bout qu'avec le soutien inconditionnel de la famille, des proches et des ressources du milieu. Actuellement, nous remarquons que plusieurs éléments dans la société contribuent à vulnérabiliser les femmes et les jeunes filles. Ainsi, il s'avère important de réaliser qu'il peut y avoir une possibilité que l'on soit confronté à l'industrie du sexe par le biais de l'implication d'une personne proche. Par ailleurs, l'exposition au monde prostitutionnel ne sera pas sans incidence pour les familles. Elle entraînera chez les femmes et les jeunes filles des changements de perception et d'attitudes qui doivent être identifiés par les parents et les proches comme étant des mécanismes de protection. Quant au processus de changement (sortir de la prostitution), il ne peut être mis en œuvre que lorsque la femme ou la jeune fille se sent prête et si ce n'est pas le cas, le soutien des proches peut grandement améliorer les chances de pouvoir s'en sortir ou d'en envisager la possibilité. Les relations positives, les attitudes aidantes, la vigilance, l'éducation, la sensibilisation, le recours aux ressources existantes dans la communauté deviennent dans ces conditions des éléments incontournables de la dynamique familiale.

Informations supplémentaires

Un petit rappel de la loi canadienne en matière de prostitution

Au Canada, afin de protéger les personnes victimes d'exploitation sexuelle, il est maintenant illégal :

Pour les proxénètes et les clients (consommateurs de services sexuels)

- › De payer une personne pour qu'elle accepte de nous offrir un service sexuel ou la solliciter pour le faire;
- › De vendre des actes sexuels faits par une autre personne que soi-même;
- › De faire la publicité pour les services sexuels d'une autre personne.

Pour les femmes victimes d'exploitation sexuelle

- › D'arrêter ou de tenter d'arrêter une voiture ou encore de gêner la circulation des piétons ou des voitures pour vendre ses propres services sexuels ou de les vendre à proximité d'un lieu public ou situé à la vue du public qui est une école, une garderie, ou un terrain de jeux.

Un bref résumé des étapes du processus judiciaire en matière criminel

En matière criminel chaque cause peut connaître un cheminement différent en raison, par exemple, du type d'infraction criminelle commise, du plaidoyer du contrevenant, et de l'étape à laquelle il pourrait reconnaître sa culpabilité. Pour mieux vous situer, voici une brève description de chacune de ces étapes.

L'INTERVENTION POLICIÈRE débute lorsque l'infraction criminelle est signalée aux services policiers. Ces derniers recueillent d'abord l'information et, s'ils ont des motifs raisonnables de croire qu'un crime a été commis, ils mènent une enquête. Lorsque les policiers pensent posséder suffisamment de preuves pour inculper un suspect, ils transmettent leur rapport d'enquête au procureur aux poursuites criminelles et pénales avec une demande pour intenter des procédures. Si le procureur autorise la poursuite, des accusations seront portées contre le suspect qui devient dès lors un accusé. Dans le cadre de l'enquête, le suspect pourrait être arrêté, et même détenu, selon les circonstances. Dans tous les cas, l'accusé devra comparaître en cour.

LA COMPARUTION DEVANT UN JUGE marque le début du processus judiciaire. C'est l'étape où l'accusé, détenu ou en liberté, prend connaissance des accusations portées contre lui. La comparution peut se faire en personne, par visioconférence ou par téléphone. La plupart du temps, l'accusé choisit d'être représenté par un avocat. Dès cette étape, il peut plaider coupable ou non coupable. S'il plaide coupable, cela veut dire qu'il reconnaît avoir commis un crime. Dans ce cas, vous n'aurez pas à témoigner et le juge imposera une peine. Par contre, l'accusé peut choisir de plaider non coupable et sa cause sera remise à une autre date. S'il est détenu, il peut être mis en liberté avec des conditions, ou il peut rester en prison jusqu'à son enquête sur mise en liberté.

L'ENQUÊTE SUR MISE EN LIBERTÉ est aussi appelée « enquête sur cautionnement » ou « enquête caution ». Cette audition à la cour a lieu dans des situations où l'accusé est détenu lors de sa comparution et que l'on s'objecte à sa mise en liberté. Cette étape vise à déterminer si l'accusé peut retrouver sa liberté ou s'il doit demeurer détenu pour la durée des procédures. Si l'accusé retrouve sa liberté à l'issue de cette enquête, des conditions lui seront généralement imposées. Par exemple, il pourrait lui être interdit de communiquer avec vous, de se rendre à votre domicile, ou de s'approcher de votre personne ou de votre domicile à moins de 100 mètres.

LA COMMUNICATION DE LA PREUVE ET LE PRO FORMA

Le pro forma est une rencontre entre l'avocat de la défense et le procureur aux poursuites criminelles et pénales au cours de laquelle ce dernier doit transmettre tous les éléments de preuve à l'avocat de la défense. Il peut être nécessaire de tenir plus d'une audience pro forma.

L'ENQUÊTE PRÉLIMINAIRE est une étape qui permet au juge de vérifier s'il y a assez de preuves contre l'accusé afin de poursuivre le processus judiciaire. S'il n'y a pas assez de preuves, le processus judiciaire s'arrête à cette étape et l'accusé est libéré des accusations portées contre lui. S'il y a suffisamment de preuves, une date est fixée pour le procès. Il est possible que vous receviez par la poste une assignation à comparaître (subpoena) à l'enquête préliminaire.

LE PROCÈS vise à déterminer si l'accusé est coupable ou non des accusations portées contre lui. Vous pourriez être appelé à témoigner afin de permettre au tribunal de prendre connaissance des événements.

LE VERDICT est l'étape où le juge décide si l'accusé est coupable ou non coupable. Si l'accusé est déclaré non coupable, il est acquitté. Si l'accusé est déclaré coupable, le juge déterminera la peine appropriée.

L'AUDITION SUR LA DÉTERMINATION DE LA PEINE est l'étape où le juge détermine la peine à imposer à l'accusé. À cette étape, si vous y consentez, vous pouvez soumettre une déclaration de la victime afin de communiquer au juge les impacts de ce crime dans votre vie. Le juge devra en tenir compte dans la détermination de la peine.

Source: Association québécoise Plaidoyer-Victimes, Votre parcours dans le système de justice, 2017, p. 39-40. Repéré à <https://goo.gl/RHo4Aw>

Prostitution Juvénile

Si en tant que personne proche vous remarquez des activités d'exploitation sexuelle juvénile subies par une jeune d'âge mineur, vous êtes tenue de faire un signalement à la Sûreté du Québec ou à la Direction de la protection de la jeunesse. Il existe aussi d'autres ressources dans le milieu qui pourront vous soutenir dans vos démarches (voir section ressources).

Quelques stratégies à mettre en œuvre lorsque des situations d'exploitation sexuelle surviennent

Savoir écouter

Écouter sans jugement

Être patient.e et suivre le rythme des femmes

Ne pas hâter, stresser ni presser, savoir respecter le cheminement de chacune

Ne pas imposer de solution

Le désir et la volonté de changer doit provenir de la femme victime d'exploitation sexuelle

Soutien dans les démarches

Accompagner et soutenir la femme dans sa recherche de solution

Mettre en place des scénarios de protection

Prévenir les situations à risques ou potentiellement dangereuses, mettre en place différents scénarios pour s'assurer de la santé et de la sécurité de la femme (protection MST, cours d'autodéfense, liste de contact en cas d'urgence, etc.)

Créer des occasions

Partager des moments de plaisir à travers diverses activités

Recréer un réseau autour de la femme

Recréer de nouvelles amitiés, de nouvelles connaissances et de nouvelles possibilités

Utiliser différents moyens pour canaliser ses émotions

La méditation, la respiration, l'écriture, la thérapie, la réflexivité (se donner un temps de réflexion avant d'agir) font parti d'une multitude de moyen existant à utiliser pour mieux gérer ses émotions

Se renseigner auprès des ressources dans la communauté

Les ressources existent dans la communauté et elles sont pour la plupart gratuites. Demander de l'aide représente une force, un atout majeur

Favoriser et mettre en route le changement!

Ressources

URGENCE

POLICE, AMBULANCE

 911

INFO CRIME *Pour dénoncer une situation d'exploitation sexuelle*

 514 393-1133

SUICIDE ACTION *Ligne d'écoute, personne suicidaire ou proche*

 1 866-APPELLE (277-3553)

DIRECTION DE LA PROTECTION DE LA JEUNESSE

 1 800 463-4834

HÉBERGEMENT

S.O.S VIOLENCE CONJUGALE

Information, référence, soutien, aide pour trouver une maison d'hébergement

 514 873-9010 ou 1 800 363-9010

 <http://www.sosviolenceconjugale.ca>

INFO-LIGNE MULTILINGUE DU BOUCLIER D'ATHÉNA

Hébergement en situation de violence familiale, aide aux femmes immigrantes et leurs enfants

 Montréal : 514 270-2900

 Laval : 450 688-2117

 www.shieldofathena.com

SITUATION D'EXPLOITATION SEXUELLE ET AGRESSION

AGRESSION SEXUELLE *Ligne d'écoute et de référence sans frais – 24/7*

 partout au Québec : 1 888 933-9007

 région de Montréal : 514 933-9007

CENTRE POUR LES VICTIMES D'AGRESSIONS SEXUELLES DE MONTRÉAL

 514 934-4504 (24/7)

 www.cvasm.org

CONCERTATION DES LUTTES CONTRE L'EXPLOITATION SEXUELLE (LA CLES)

Soutien aux femmes ayant un vécu dans la prostitution, écoute, accompagnement, dépannage, référence, défense des droits



Jour : 514 750-4535



Premier contact hors des heures de bureau : 18 h-22 h
ou fin de semaine entre 12 h et 18 h : 514 601-4536



www.lacles.org

MOUVEMENT CONTRE LE VIOL ET L'INCESTE

Consultation individuelle, intervention de crise et suivi à court ou moyen terme, accompagnement dans les procédures judiciaires ou de demande d'asile, groupe de soutien et cafés-rencontres etc.



514 278-9383



www.mcvicontreleviol.org



mcvi@contreleviol.org

SANTÉ

INFO SANTÉ/INFO SOCIALE



811

CENTRE DE SANTÉ DES FEMMES DE MONTRÉAL

Examen gynécologique, avortement



514 270-6110



www.csfmontreal.qc.ca

DROGUE AIDE ET RÉFÉRENCE *Écoute, référence et information 24/7*



514 527-2626 ou 1 800 265-2626

RESSOURCES AUTOCHTONES

LE FOYER POUR FEMMES AUTOCHTONES DE MONTRÉAL

Hébergement d'urgence pour femmes autochtones



514 933-4688 ou 1 866 403-4688



<http://www.nwsm.info>

FEMMES AUTOCHTONES DU QUÉBEC *Information, référence, soutien*



450-632-0088



www.faq-qnw.org

IMMIGRATION

TABLE DE CONCERTATION DES ORGANISMES AU SERVICE DES PERSONNES RÉFUGIÉES ET IMMIGRANTES (TCRI)

 514-272-6060, poste 205

ou

PROGRAMME RÉGIONAL D'ACCUEIL ET D'INTÉGRATION DES DEMANDEURS D'ASILE (PRAIDA)

 514 731-8531

CONSEIL CANADIEN DES RÉFUGIÉS *Victimes de traite à l'international*

 514 277-7223

DROITS

AIDE JURIDIQUE *Service gratuit ou tarifs adaptés au budget*

 Droit de l'immigration : 514 849-3671

 Droit de la jeunesse : 514 864-9833

 Droit criminel/pénal : 514 842-1970

** Les personnes à l'extérieur de la grande région de Montréal seront dirigées vers leur bureau régional.*

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES D'ACTES CRIMINELS (CAVAC) :

 1 866-LE CAVAC (1 866 532-2822)

 www.cavac.qc.ca

Bibliographie

- 1 — Baker, L. M., Dalla, R. L., & Williamson, C. (2010), "Exiting prostitution: An integrated model", *Violence against women*, 16(5), p.579-600.
- 2 — Ismé, Chantal (2011), *Mon cahier de bord, l'exploitation sexuelle pas mon truc, se mobiliser pour l'avenir*, Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, Montréal, Québec, 10 p
- 3 — CLES (2010), « Dire les maux - lexique d'une lutte contre l'exploitation sexuelle », Montréal, CLES.
- 4 — Coulborn Faller, Kathleen (2003) *Understanding and Assessing Child Sexual Mistreatment*, Thousand Oaks, California, Sage, pp. 37-49.
- 5 — Dampousse, Karine (2012), *Jeunes femmes portant plainte ou témoignant contre leurs proxénètes : leur expérience au sein du processus pénal québécois*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, Montréal.
- 6 — Dufour, Rose (2005), *Je vous salue... : Le point zéro de la prostitution*, Sainte-Foy, Éditions MultiMondes.
- 7 — Goffman, Erving (1975), *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éditions de Minuit, coll. Le sens commun, 176 p.
- 8 — Poulin, Richard (2006) *Abolir la prostitution, manifeste*, Montréal, éditions Sisyphe, p. 56.
- 9 — Szczepanik, Geneviève, Chantal Ismé et Carole Boulebsol (2014), *Connaître les besoins des femmes qui ont un vécu dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services*, Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle, Montréal, Québec. Disponible sur notre site web <http://www.lacles.org>.
- 10 — WILLIAMSON, C., CLUSE-TOLAR, T. (2002) « Pimp-controlled prostitution :Still an integral part of street-life ». *Violence Against Women*, 8 (9), pp. 1074-1092.

